

Antoine Yaccarini, Nadine Monfils, Marc Ory

Normand Cazelais

Numéro 140, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2010). Compte rendu de [Antoine Yaccarini, Nadine Monfils, Marc Ory]. *Lettres québécoises*, (140), 26–27.

☆☆☆☆

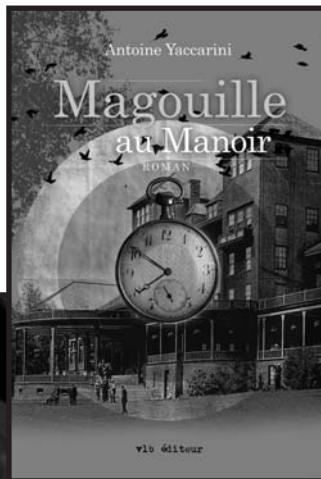
Antoine Yaccarini, *Magouille au Manoir*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2010, 400 p., 28,95 \$.

Classicisme

Antoine Yaccarini a bien retenu ses classiques. Tant dans le style que dans le déroulement de l'intrigue, il respecte — avec succès — un cadre et des règles qui ont fait leurs preuves.

Qu'on en juge. Dans un lieu clos, à savoir le Manoir Richelieu sur la côte de Charlevoix, hôtel déserté de ses vacanciers, quelques personnes — des hommes, des femmes — se rencontrent : chacune a ses intérêts, ses secrets. Des tensions éclatent, un homme est tué avec une particulière sauvagerie. Qui est l'auteur de ce meurtre ?

Francis Leahy, jeune détective de Québec, apparu dans *Meurtre au soleil*, un précédent roman, est sur place en compagnie de Lucille Berthelot qu'il vient tout juste d'épouser ; elle jouera d'ailleurs un rôle central dans la résolution du mystère. Cette histoire se situe à l'automne 1899 : un débat sur la participation éventuelle du Canada à la guerre des Boers en



ANTOINE YACCARINI

tout droit sortis de l'imagination de l'auteur, d'autres ayant réellement existé, tels le premier ministre du Canada, des ministres, des pionnières du féminisme et même l'écrivaine Marie-Louise-Félicité Angers, mieux connue sous le nom de Laure Conan.

Magouille au Manoir se lit avec plaisir. Mais il faut aimer le genre. Antoine Yaccarini est clair là-dessus : les écrivains et les œuvres qui l'ont le plus influencé sont « les intrigues d'Agatha Christie, les aventures de *Rocamboles* et les *Pensées* de Pascal ». Et « pas forcément dans cet ordre », ajoute-t-il... Ses écrits, s'ils sont solidement documentés, ne manquent pas d'humour, ce qui les rend plus vivants. Cette dernière mouture est d'autant plus intéressante qu'elle est accompagnée d'une forme de critique qui a du mordant. Que l'auteur cependant me pardonne : j'ai trouvé la coupable avant la fin...

☆☆

Nadine Monfils, *Les fantômes de Mont-Tremblant*, Montréal, Québec Amérique, coll. « QS compact », 2010, 240 p., 14,95 \$.

Laisser-aller

L'un des dangers du talent qui a goûté au succès est le laisser-aller... que le *Robert* associe au « manque de soin ».



Né chipotons pas : Nadine Monfils a une feuille de route impressionnante. Cinéaste, scénariste, auteure, elle a une trentaine de titres inscrits sous sa plume, dont une douzaine dans une série policière ayant pour héros le commissaire Léon, « le flic qui tricote ». Lauréate du prix Polar en 2007 et du Prix des lycéens 2009, cette Belge n'est pas un deux de pique.



NADINE MONFILS

La déception, vous le comprendrez, est d'autant plus vive que *Les fantômes de Mont-Tremblant* ont de graves défauts, le plus important étant d'avoir été écrit à la va-vite. Que ce roman flirte avec le fantastique, qu'un personnage hors norme parle aux morts et même leur prépare des repas, là n'est pas la question : chaque auteur construit ses récits comme il l'entend. Mais encore faut-il un minimum de cohérence et de vraisemblance. Qu'un policier mène une telle enquête avec autant de liberté dans un pays — même si officiellement il a été appelé à la rescousse — qui n'est pas le sien ne fait pas sérieux. Le Québec, pour sympathique qu'il soit, n'est pas les îles Mouk-Mouk.

Car, de toute évidence, Nadine Monfils trouve fort sympathiques le Québec et ses habitants. Dans une langue et un style très franco-français, elle émaille son récit de descriptions chères aux dépliants touristiques et aussi de mots et d'expressions (« chars », « pogné » et autres) qui veulent peut-être ajouter une touche d'authenticité ou d'exotisme... mais qui sonnent faux. Comme si on décrivait la Bretagne d'aujourd'hui en évoquant le biniou et les dames à cornettes.

Il y a de l'humour, il y a de la belle écriture, du savoir-faire. Il y a surtout une désinvolture qui prend des airs de laisser-aller. L'action met du temps — trop de temps — à démarrer, l'intrigue est mince, les personnages secondaires, falots. Tout se développe et se dénoue en quelques tours de cuiller à pot. Dans notre jeunesse, nous achetions pour moins que rien des romans dits de gare — du genre Jean Bruce aux Presses de la Cité — qui ne prétendaient pas à la littérature.

M^{me} Monfils, je ne voudrais pas mal juger votre œuvre. Je lirai, je vous le promets, d'autres titres. Et j'espère que mon insatisfaction actuelle s'évanouira.

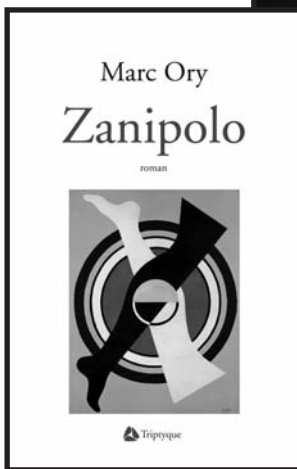


Marc Ory, *Zanipolo*, Montréal, Triptyque, 2010, 134 p., 18 \$.

Rien ne sert d'abuser

Sans doute, Marc Ory a voulu faire somptueux, sinon somptuaire. Il a plutôt fait irritant.

Nos vieux professeurs de littérature au collège n'avaient pas tort lorsqu'ils soulignaient que trop d'épithètes — surtout recherchées — ne réussissent souvent qu'à créer l'inverse de l'effet désiré. J'ai noté par exemple que le terme « opalescent » revenait souvent... pas toujours utilisé dans le meilleur des cas : si vous savez, entre autres, ce qu'est un « événement opalescent », veuillez m'en aviser. De même,



MARC ORY

Les phrases sont belles, *idem* pour les sonorités. Le vocabulaire, pour ce que j'ai pu en juger, est juste et l'auteur est manifestement un familier du contexte politico-historique évoqué. Mais tout le monde n'est pas Umberto Eco. Ni même Michael Chabon; je vous recommande d'ailleurs la lecture de *Gentlemen of the Road* (*Les princes vagabonds* en français) : vous y trouverez plus de substance et un récit plus captivant. ■

[...] si vous savez, entre autres, ce qu'est un « événement opalescent », veuillez m'en aviser.

J'aimerais savoir ce que représentent des « nuits tangentées ».

Le décor est planté à Venise au XVIII^e siècle, alors que la cité des Doges connaît une seconde vie, autour d'un bouillonnement culturel favorisé par les commandes artistiques des familles patriciennes et des confréries religieuses. Complots, assassinats, mystères, intrigues diverses et histoires d'amour bien sûr sont catalysés par l'arrivée de deux jumeaux, siamois de surcroît, aux voix évidemment « sublimes ».

La montagne rouge (SANG)

Une pièce de théâtre de Steve Gagnon



© Franc Larchelle

La montagne rouge (SANG)

Steve Gagnon



L'instant scène

L'instant même

www.instantmeme.com

Collection L'instant scène

70 pages

11,95 \$